

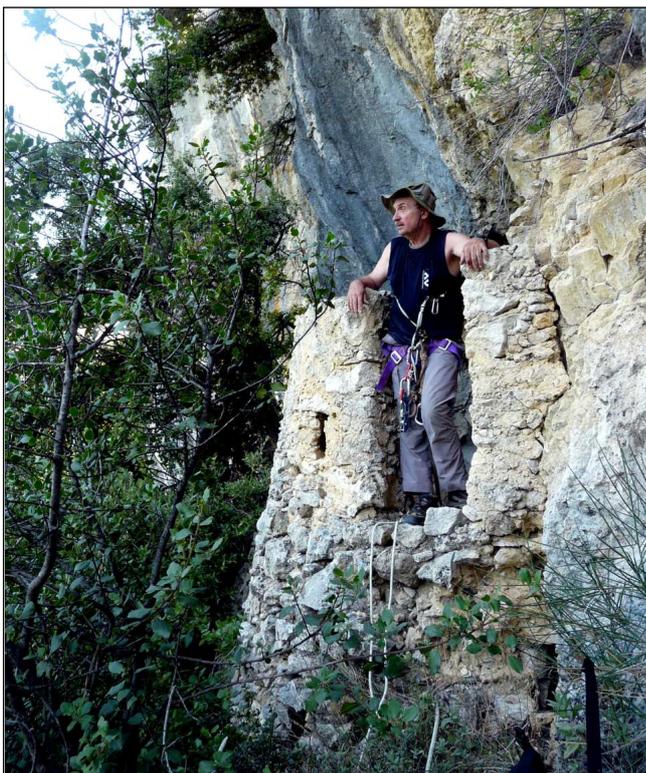
REFUGE D'ALBARETTA

Touet-de-l'Escarène (Alpes-Maritimes)

Fig. 1 : La grotte et son mur vus au téléobjectif à partir du chemin carrossable. A droite du mur subsiste une partie de vire précédée d'une délicate traversée sur la roche verticale.

La Balma d'Albaretta se trouve en rive gauche du Redebraus dans la commune de Touet-de-l'Escarène. A l'Escarène, il faut prendre la route D. 2204 vers Touet, puis, 200 m après être passé sous le pont de chemin de fer, emprunter vers la droite un petit chemin allant vers le Revel et l'Albéra. Juste avant la ferme de l'Albéra, se trouve une ligne moyenne tension avec un transformateur sur poteau. Peu après la ferme, il faut descendre dans la même direction que la ligne jusqu'à une falaise. On doit alors obliquer vers le sud, où à moins de 100m de la ligne, une coulée arborée permet un passage dans les rochers. A mi falaise, il faut emprunter vers le nord une vire plus ou moins évidente. Les difficultés commencent à une quinzaine de mètres de la grotte où se présente une traversée mal équipée surplombant 10 m de vide. Cette traversée étant de difficulté IV à IV

Fig. 2 : La fortification telle qu'elle apparaît de la vire. L'entrée est flanquée par une meurtrière visible sur sa gauche et par deux meurtrières basses, cachées par la végétation.



sup. il faut posséder une pratique correcte de l'escalade pour s'y hasarder.

Géoréférencement

Carte IGN 3742 OT (Nice)		UTM 32
X 369.320	Y 4856.180	Z 660



Fig. 3 : La petite moitié de muraille qui subsiste se situe au sud du porche. Remarquer sa forme en S.

DESCRIPTION

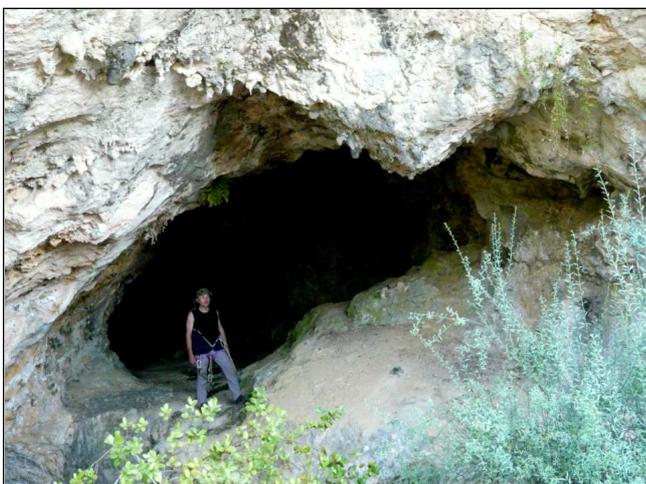
Après la traversée vue précédemment se trouve une vire de 7 à 8 m de long. Son passage est intimidant car on prend pied sur des blocs rocheux qui se sont écartés de la paroi et que l'on sent proches de l'effondrement. Nous en discuterons plus loin. La grotte commence au bout de cette vire par un mur maçonné de plus de 3 m de haut, dont le sommet est bien horizontal. Cette horizontalité et sa régularité montrent qu'il s'agit de la hauteur d'origine. A mi hauteur du mur, contre la paroi, s'ouvre une porte défendue par deux meurtrières basses et une meurtrière haute (fig. 2 et 3).

Passée la porte, le mur, en forme de léger S continue sur trois mètres avec trois belles meurtrières qui s'ouvrent à environ 2,5 m de hauteur (fig. 3). Il est interrompu par une nouvelle ouverture en hauteur, au delà de laquelle toute sa partie nord s'est effondrée. Coté grotte, le mur est doublé de deux assises de piliers dont l'incurvation montre qu'ils devaient supporter deux voûtes (fig. 8 et 9). Nous en discuterons ultérieurement.

Le porche de la grotte a 11m de large et 5,6m de haut (fig. 4). Il donne accès à une vaste galerie (fig. 5) coupée par un abrupt au bout d'une vingtaine de mètres. Au bas de cet abrupt se trouve une salle au fond de laquelle il y a deux gours (fig. 6). E. Mari avait visité la grotte alors que ces gours étaient pleins, il en avait déduit qu'ils constituaient une réserve d'eau. Lors de notre visite, le 25 août 2010, les gours étaient vides. Pourtant 2010 fut une année neigeuse et pluvieuse ; à l'extérieur, il y avait encore de l'herbe verte. Ces gours, alimentés en hiver, ne sont donc que des réserves temporaires.



Fig. 4 et 5, la galerie de la grotte vue dans les deux sens. Elle pouvait accueillir beaucoup de personnes.



Discussions

Edmond Mari a réalisé un essai de reconstitution du mur de la forteresse qui est très séduisant. Cependant, l'examen de cet essai amène plusieurs questions. Aujourd'hui, tout le côté nord du mur a disparu et aucune assise n'y est visible. Nous avons pourtant taillé au sécateur la salsepareille qui a envahi les lieux pour la recherche. C'est dans cette partie nord du porche qu'E. Mari place la porte d'entrée. Nous avons essayé de voir en dessous, sans voir d'itinéraire qui aurait justifié d'aménager une porte à cet endroit. Cela nous posait un problème concernant le véritable accès à la grotte et les indices qui avaient permis la reconstitution du mur nord.

En fait, Edmond Mari a emprunté un itinéraire différent du notre. Il est arrivé au bas de la falaise où il a remarqué dans la paroi des restes de mortier.



Fig. 6 : le plus important gour est à sec en août. Il ne peut contenir que 100 à 200 l d'eau.

Il en a déduit qu'il y avait là une butée maçonnée permettant l'utilisation d'une longue échelle, arrivant au nord du porche, où il a, de ce fait, placé la porte d'entrée.

Mais, cette solution ne cadre pas avec l'entrée sud que nous avons empruntée en venant par la vire. Pourquoi cette porte sud aurait-elle été défendue par trois meurtrières, dont deux près du sol (fig. 7), si elle n'était pas utilisable ?

En fait, les deux meurtrières basses défendant cette porte ont été rendues inutilisables à une époque indéterminée par la construction d'un pilier soutenant une voûte permettant de desservir les meurtrières supérieures. Aujourd'hui que la voûte s'est effondrée, ces deux meurtrières sont à nouveau visibles. Si elles avaient été condamnées, c'est que la porte coté vire ne devait plus servir. Pourquoi ?

Fig. 7 : les trois meurtrières défendant l'entrée coté vire. Les basses seront condamnées par une voûte aujourd'hui écroulée, mais dont subsistent les assises.



BALMA D'ALBARETTA

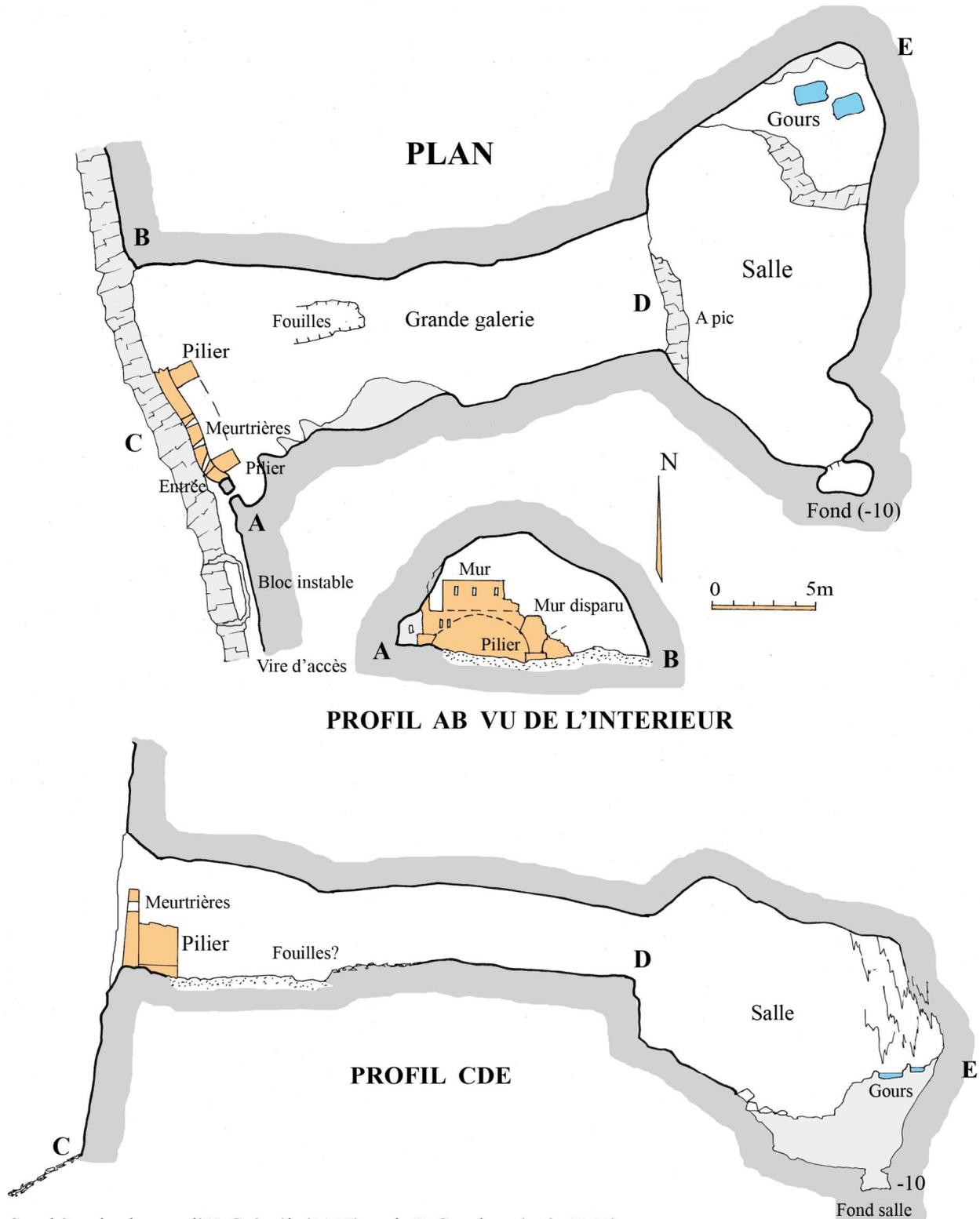


Fig. 8 : Topographie. Sur la vire d'accès est représenté un bloc en partie détaché qui ne demande qu'à s'écrouler. Le profil AB montre que la voûte aujourd'hui écroulée (en pointillé) soutenait l'accès aux meurtrières supérieures en condamnant les meurtrières inférieures.



Fig. 9 : Ce qui reste du pilier central supportant les deux voûtes permettant de desservir les meurtrières supérieures.

Nous avons vu précédemment que deux blocs formant le sol de la vire d'accès ne demandent qu'à s'effondrer. Il est donc fort vraisemblable qu'à une époque, la traversée délicate précédant cette vire ait connu un effondrement rendant l'entrée sud inaccessible. Il faut dire que les pitons et spits qui ont permis aujourd'hui aux spéléologues d'équiper cette traversée n'existaient pas encore !

On comprend alors qu'un autre itinéraire ait été cherché. Il est plus facile d'équiper un itinéraire vertical avec des échelles qu'une traversée en adhérence au dessus de 10 m de vide. Un nouvel itinéraire, coté nord du porche étant équipé, on a réaménagé l'accès aux meurtrières supérieures en condamnant les deux meurtrières basses du sud devenues inutiles.



Fig. 10: Avant la grotte, on voit ce qui reste de la vire orientale composée de blocs instables qui ne tarderont pas à partir. C'est ce qui a dû se produire pour la partie à droite, nécessitant maintenant une délicate traversée, sécurisée par des pitons et des spits.

Il est aussi possible que d'autres éboulements ou détachements de pans de roche aient affecté la zone de la grotte, emportant la partie nord de la muraille.

HISTOIRE

Là encore, pas d'archives, pas de traces écrites et il est difficile de retrouver une histoire de cette fortification. Ce refuge a sans doute été utilisé lors des guerres de religion, ou des périodes d'insécurité de la région, comme nous l'avons vu lors de l'étude d'autres cavités. Mais, cette occupation n'a sans doute pas été l'occasion d'une échauffourée ou d'un combat sanglant pour repousser des assaillants éventuels. Une telle éventualité aurait laissé au moins des traces orales ou une légende.

En plus des mouvements vaudois ou calvinistes, E. Mari cite les Barbets qui, dans la région, à partir de 1793 s'opposaient à l'intégration du comté de Nice à la France révolutionnaire et à la volonté de déchristianisation de cette dernière. Mais, étant pourchassés, les Barbets ne pouvaient se fixer en un lieu visible ; tout comme des brigands, d'ailleurs.

Un autre point mérite d'être débattu. La Balma d'Albaretta et la Balma dei Pagans se situent de part et d'autre du vallon du Redebras. Il était tentant, comme l'a fait C. Gauchon, de penser que ces deux cavités fortifiées étaient jumelées pour constituer un dispositif de contrôle des passages dans cette vallée. Pour moi, cette hypothèse doit être abandonnée. D'une part, du fait de la croupe de terrain masquant l'Albera, les deux grottes ne sont pas visibles l'une de l'autre. D'autre part du fait de la végétation ou des mouvements de terrain, les rares points de route visibles sont beaucoup trop éloignés des cavités, donc peu contrôlables. Il est plus plausible de considérer que comme la Balma dei Pagans, Albaretta était un refuge pour une partie de la population de Touet. Il est intéressant de noter que les deux cavités sont à environ 250m de dénivellation au dessus du village, mais en ces temps là, on savait marcher !

BIBLIOGRAPHIE

- UNGAR Catherine, ALLEMAND Denis, 1986, "Grottes et abris murés à Saint-Jeannet, Peille et Touet de l'Escarène". Mémoires de l'institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes. 28 : 133-146.
- Yves CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome IV, Editions CEF, Nice, pp. 775-776 (plan)
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible : l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, à compte d'auteur (épuisé)
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia mémoires n°7, p.39